

## **Prière d'illumination**

A la fin de l'apocalypse, il est écrit : Ne scelle pas les paroles prophétiques de ce livre, car le temps est proche » (Ap 22,10)

Que signifie sceller une parole sinon l'enfermer, l'empêcher d'advenir dans ce qu'elle a d'inattendu ? Seigneur nous vivons dans un monde où la parole est sommée de dire ce que l'on attend d'elle, où la parole se réduit ou s'épuise dans des discours idéologiques, dans ce qu'on appelle aujourd'hui les éléments de langage...

Seigneur ouvre maintenant pour nous dans la parole que nous allons entendre un sens ouvert, un sens nouveau, inattendu... Viens nous surprendre par ton Souffle Saint, viens ouvrir un chemin de vie ! Dans le nom de Jésus christ !

## **Lecture biblique : Marc 1, 29-39**

Et aussitôt, sortant de la synagogue, ils allèrent dans la maison de Simon et d'André avec Jacques et Jean. La belle-mère de Simon était couchée, ayant la fièvre ; et aussitôt, ils parlent à Jésus d'elle. S'étant approché, il la fit lever en lui prenant la main, et à l'instant la fièvre la quitta. Puis elle les servit.

Le soir, après le coucher du soleil, on lui amena tous ceux qui avaient mal et les démoniaques.

Et toute la ville était rassemblée devant la porte.

Il guérit beaucoup de gens qui avaient divers maux et des maladies ; il jeta dehors de nombreux démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient.

Et au matin, dans la nuit noire, il se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, et là, il pria.

Simon et ceux qui étaient avec lui le poursuivirent ; et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tous te cherchent.

Il leur répondit : Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti. Et il alla prêcher dans les synagogues, dans la Galilée entière, et il jetait dehors les démons.

## **Psaume 33 « Réjouis toi, peuple fidèle » 1-2-5**

## Message

Nous voilà plongés depuis plusieurs dimanches dans le premier chapitre de l'Évangile de Marc.

Et vous avez certainement déjà repéré cette présence multipliée de l'adverbe « Aussitôt » :

*Aussitôt, l'Esprit pousse Jésus au désert.*

*Aussitôt, Jésus appela Simon et André, Jacques et Jean*

*Aussitôt, ils abandonnèrent leurs filets*

*Ils pénètrent dans Capharnaüm, le jour du sabbat, aussitôt, Jésus entre dans la synagogue et enseigne. Aussitôt, se tient là un homme possédé par un esprit impur. Jésus le guérit.*

*Aussitôt, la renommée de Jésus se répand dans la région de Galilée*

*Sortant de la synagogue, aussitôt, ils allèrent dans la maison de Simon et d'André, aussitôt on parle de la belle-mère de Simon à Jésus. Il la guérit.*

*Aussitôt, aussitôt, tout le chapitre premier de l'évangile de Marc est rythmé par cet adverbe aussitôt εὐθὺς*

\*

Nous ressentons à la lecture de ces versets comme un emballement, une urgence, une pression du temps mais surtout une pression exercée sur Jésus.

*Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, il restait dehors en des endroits déserts, mais même là on venait à lui de toute part* écrit Marc.

Lors de ces deux premières journées du ministère public de Jésus, le temps et l'espace sont comme saturés.

A vrai dire, depuis le baptême de Jésus, les événements se sont précipités et même si Jésus reste bien le sujet de la succession de verbes présents dans ce premier chapitre de l'Évangile de Marc, il n'en demeure pas moins qu'il est comme cerné par des demandes incessantes et totalisantes :

1,28 La Galilée entière / 1,33 Toute la ville

1,32 Tous les malades / 1,45 On venait à lui de toute part

D'une certaine façon, Il est demandé à Jésus de tout comprendre, de tout guérir, de tout maîtriser. Mais Jésus n'est pas dupe, il sait que ses guérisons, ses exorcismes, comme actes de puissance, peuvent avoir des effets très ambigus sur la foule.

Une foule qui entend jouir des avantages que procure ce guérisseur atypique sans forcément chercher à le rencontrer, à en savoir plus sur sa personnalité, sur ce qu'il incarne, ce qu'il manifeste. Il s'agit, pour faire court, de l'utiliser et non le servir.

Marc parle peu de la tentation mais nous savons que céder à la tentation dans son évangile c'est, précisément, prétendre échapper aux limites humaines.

Or, Jésus, dès le début de son ministère, est comme encerclé par cette requête de toute puissance d'où une nécessaire mise à distance.

Dans le même ordre d'idée, Jésus doit faire face à des confessions de foi bruyantes.

Je dis « faire face » car ces confessions de foi prématurées dans la bouche des démoniaques dénaturent le projet de Dieu où seul doit parler le silence de la croix et du tombeau vide.

Dans l'Évangile de Marc, le ministère de Jésus est très ramassé, il tient en une seule saison qui tend vers Pâques et s'y accomplit. Il y a là une tension dramatique. Encore une fois, c'est ainsi qu'est construit l'Évangile de Marc, seuls la croix et le tombeau vide sont à même de révéler fidèlement l'identité de Jésus.

Nous comprenons alors les consignes de silence de Jésus :

- A l'homme délivré de l'esprit impur : « Sois muselé » (v25)

- A l'homme qu'il a guéri de la lèpre : « Ne dis rien à personne » (v44)

Nous comprenons encore cette nécessité pour Jésus d'un déplacement, d'un éloignement, d'une respiration...

Jésus qui se tient à l'écart en des lieux isolés, qui recherche la solitude.

Au verset 35, nous avons lu :

*« Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert et là il priait ».*

Marc écrit avec concision « là il priait ».

En grec, le verbe prier se dit toujours à la forme passive *προσευχομαι*

Prier ne serait pas tant demander que se laisser accueillir, se laisser porter, être rejoint...

Ce verbe à l'imparfait contient aussi l'idée d'une durée. Loin du temps des saccades, des accélérations, des « aussitôt », loin des mouvements tourmentés, « *là il priait* ».

La prière est un acte de résistance, il faut de la force pour s'arracher à la nuit noire, pour se lever, sortir, se dépêtrer de nos filets, marcher vers un lieu désert, s'écarter.

S'il me fallait retenir une chose ce matin, c'est ce besoin impérieux que ressent Jésus, ce retrait dans un lieu désert pour retrouver une respiration, pour reprendre souffle...

Dès le premier chapitre de l'Évangile de Marc, la prière se présente à nous comme le temps d'un déplacement indispensable, non pour se soustraire au monde mais au contraire pour s'y engager renouvelés.

Jésus se met à distance pour se protéger de cet emballement contagieux de la foule mais surtout pour entrer dans l'espace intime de sa relation au Père. Il ne s'agit pas de répondre aux demandes totalisantes de la foule mais à la volonté de son Père.

« *Non pas ce que je veux mais ce que Tu veux* » priera Jésus à Gethsémani Marc 14,36

Nous pourrions aussi entendre dans la prière de Jésus : *ce que Tu veux Père, non pas ce que les foules veulent faire de moi.*

Ce que d'ailleurs Marc souligne par un verbe qui, cette fois, est un hapax dans tout le Nouveau Testament : *καταδιωκω*.

Simon et ses autres compagnons le poursuivirent (*καταδιωκω*), le trouvèrent et lui dirent : *Tous te cherchent* !

Jésus, nous dit Marc, est, littéralement, poursuivi, « persécuté »<sup>1</sup> par ce « *tous te cherchent* ».

---

<sup>1</sup> La *καταδιωξις* signifie la persécution

Jésus ne répond pas à cette nouvelle demande de la foule. Il leur dit : Allons ailleurs !

*Allons ailleurs !*

Cette parole prend très certainement sa source dans la prière même que Jésus vient de vivre.

*Allons ailleurs !*

Parole qui dit l'écart entre le désir de la foule et celui de Jésus, un écart qui nous le savons va se creuser jusqu'à la rupture, jusqu'à ce cri terrible, ce cri démultiplié d'une foule qui ne verra plus en Jésus qu'un homme devenu inutile, inopérant : « Crucifiez-le » !<sup>2</sup>

Bien-sûr, en première lecture, nous entendons : allons ailleurs, allons vers d'autres lieux, vers d'autres bourgades de Galilée...

Mais dans un au-delà du verset, nous qui avons lu tout l'Évangile, nous entendons aussi : Allons vers cet ailleurs que personne ne peut encore concevoir, imaginer, se représenter, allons vers ce lieu d'abaissement et de malédiction où personne ne m'attend à l'exception des forces démoniaques qui elles ont pressenti que je les chasserai dans les profondeurs du mal où elles s'enracinent...

« Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert et là il pria »

Marc précise : Jésus se lève au matin, à la nuit noire.

Cette indication de temps rappelle étrangement le récit de la résurrection où les femmes se lèvent elles aussi au matin, à la nuit noire, à la recherche du corps de Jésus.

Marc, dont l'évangile est le plus architecturé, en rapprochant ces deux récits aux extrémités de son évangile, a certainement une intention.

Peut-être veut-il nous dire que pour Jésus s'en aller dans un lieu désert n'a de sens que si ce mouvement se situe dans une dynamique de résurrection.

S'arracher à la nuit de ce monde pour s'y déployer à nouveau.

---

<sup>2</sup> Marc 15,13-14 « Crucifiez -le »

Il n'a jamais été question pour Jésus de fuir, de désertier ce monde mais de puiser dans ce temps de l'écart le courage d'incarner la Vie vivante dans ce monde qui n'en finit pas de finir.

*Αγωμεν Αλλαχου* ! Allons ailleurs !

Tout de suite après notre récit, le Christ va rencontrer un lépreux. Emu aux entrailles, Jésus va étendre la main sur l'homme et le guérir. Aussitôt la lèpre le quitta.

Oui, le Christ ne se retire que pour retrouver l'élan et la force de tendre la main.

Tendre la main c'est ce qu'il n'a cessé de faire. Ainsi en est-il au début de notre passage pour la belle mère de Simon Pierre que la fièvre, la lassitude, peut-être l'envie d'en finir condamnent à s'aliter.

Jésus la guérit, la relève tout simplement en lui prenant la main

Dominique Collin dans son livre « l'Evangile inouï » pose cette question : Qu'y-at-il d'extraordinaire dans ce geste à la portée de tout le monde ? Rien, rien qu'un geste justement, mais qui n'aurait pu n'avoir pas lieu.

Or, il a eu lieu et il a permis une sortie du mal être, un relèvement pour un service, une diaconie c'est là le mot que Marc utilise. « Elle les servait » *dièkonei*. Jésus entre dans la maison, avec lui une puissance de vie qui entraîne immédiatement le service de la vie et des frères.

« S'étant approché, Il la fit lever en lui prenant la main »

Faire lever, se lever [*egeirô*] ce verbe que l'on trouve 144 fois dans le Nouveau Testament prend le sens avec le Christ de « Résurrection ».

La femme est la figure de la résurrection.

Les évangiles ne connaissent pas le terme de « miracle » mais celui de *dunamis* (Jean *semeion*) qui signifie une puissance de vie, une action qui rend possible la possibilité, un acte de libération de la liberté.

« S'étant approché, Il la fit lever en lui prenant la main »

La grâce est la main du Christ qui donne, la foi est la main de l'homme, de la femme qui reçoit : Que ces deux mains se rencontrent, tout est là

Pour terminer, Je dirai que le Christ nous invite à cette possibilité infinie de la main ouverte malgré les forces de mort qui voudraient nous paralyser.

Cette main ouverte du Christ qui ouvre celle de l'homme dans la synagogue, celle de la belle-mère de Simon, celle du lépreux, celle de la fille de Jaïrus.... est en vérité l'espace même du souffle, de la vraie parole et du risque de l'espérance.

Cette espérance que nous voulons déployer puisqu'elle est la forme même de notre résurrection.